

PRÉFACE

DANIEL WEBER

Ce huitième numéro d'*Interpretationes* a été conçu comme une contribution au renouveau d'un des concepts majeurs de la philosophie politique et sociale : le concept d'*aliénation*. Comment sommes nous arrivés à la quasi disparition de ce concept, puis à son renouveau que nous observons depuis un peu plus d'une dizaine d'années ?

Le concept d'aliénation, tombé en disgrâce dans les années 1960/70, semblait bien avoir été oublié à jamais. Jugé essentialiste et trop subjectiviste, il fût considéré plus comme une thématique idéaliste que comme un concept proprement philosophique. Le structuralisme althusserien et sa méfiance envers le sujet y étaient sans doute pour beaucoup. Mais force est de constater que ce concept semblait s'être lui-même disqualifié et exclu de tout discours philosophique rigoureux. Car, en tant qu'outil critique dans une philosophie matérialiste, celle de Marx dans les *Manuscrits de 1844*, il était d'emblée incompatible avec l'essentialisme qu'il véhiculait. Il apparaissait chez Marx lui-même comme une survivance de l'idéalisme. Celui qui a le plus fortement marqué le concept d'aliénation semble donc également l'avoir le plus décrédibilisé.

Mais, l'aliénation n'a jamais disparu du discours philosophique, ce qui est sans doute un signe de l'urgence de la *problématique* qu'elle soulève au-delà de la problématicité de son concept. Si le concept a été banni, la problématique, elle, n'a pu être disqualifiée. Et c'est le constat qu'un abandon du concept ne règle pas la problématique qui est à l'origine du renouveau du concept d'aliénation lui-même auquel nous assistons depuis plus de dix ans en Allemagne (avant tout A. Honneth, H. Rosa, R. Jaeggi) et en France (notamment F. Fischbach, S. Haber).

Les contributions retenues pour ce numéro se placent toutes dans cet esprit, même si elles ne s'inscrivent pas nécessairement dans la discussion sur le renouveau du concept. Elles retiennent l'idée fondamentale que l'aliénation, avant même d'être un concept philosophique, est un phénomène social qui pose un problème et qui mérite à ce titre un traitement *conceptuel*. Dans ce sens, aucune des contributions retenues pour ce numéro n'est de l'ordre de la stricte analyse conceptuelle. Mais le concept émerge lorsqu'on l'inscrit dans les problématiques qui l'entourent. Traiter de l'aliénation c'est aussi, le plus souvent, traiter de la problématique de la subjectivation et des discours du sujet, au double sens du génitif objectif et subjectif. Ce n'est pas le sujet, mais les modes d'objectivation des sujets qu'il s'agit d'interroger dès lors qu'on aborde la question de l'aliénation.

Une première série d'articles s'articule en conséquence autour du couple conceptuel subjectivité–aliénation.

Il se pourrait que le premier discours du sujet soit en fait le discours de l'Autre, du maître, instituant un lien dialectique entre le sujet et l'Autre dans l'aliénation symbolique. Mais, comme le soutient Sébastien Ponnou dans la première contribution, cette aliénation symbolique dans l'éducation est fondamentalement une aliénation émancipatrice. L'auteur questionne alors la transformation de ce lien du sujet à l'Autre caractéristique de l'éducation à travers une interrogation sur la conception lacanienne de la science. Existe-t-il un discours de la science chez Lacan ? En quoi la portée émancipatrice de l'aliénation symbolique du sujet à l'Autre se trouve-t-elle modifiée par la science comme figure de l'Autre ?

Nous ne quitterons ensuite la psychanalyse que pour entrer, avec la contribution d'Olivier Lecomte, dans le champ de la folie et de la psychiatrie. L'auteur revient sur le débat entre Michel Foucault et Marcel Gauchet sur la naissance de la subjectivité moderne accompagnée par celle de la psychiatrie, une subjectivité qui se caractérise par la reconnaissance du même dans l'autre à travers le phénomène de la folie. Deux interprétations différentes de la subjectivité moderne et de son rapport à l'aliénation émergeront alors dans ce débat.

La contribution d'Arvi Sepp discute les vues de Michel Foucault et de Norbert Elias sur le lien entre psychogenèse et sociogenèse, construction du sujet individuel et gouvernementalité. L'article de Sepp applique la théorie des *processus de civilisation* d'Elias et la théorie *généalogique* foucauldienne à la question de la subjectivité dans les États-nations avancés afin d'établir la fondation de la psychogenèse sur la sociogenèse.

Une seconde série d'articles est consacrée au lien entre aliénation et agir émancipateur.

Philippe Roy ouvre cette série par une contribution qui prolonge la problématique de l'aliénation chez Marx et Spinoza dans la lecture de deux auteurs contemporains qui s'attachent respectivement à une caractéristique fondamentale de l'aliénation, la *séparation* et la *fixation* : séparation de nos actions les unes des autres par leur multiplication chez Hartmut Rosa et fixation passionnelle chez Frédéric Lordon. Cette contribution culmine dans une théorie du geste-événement comme commencement créateur et émancipateur.

La contribution de Daniel Weber s'attache à mettre en évidence la spécificité d'un nouveau concept d'aliénation né dans la théorie critique la plus récente. A partir des travaux de Rahel Jaeggi et Hartmut Rosa, qui ont visé à une reconstruction conceptuelle libérée de tout critère essentialiste de détermination de l'aliénation, l'auteur explore le potentiel critique et les limitations d'une nouvelle théorie de l'aliénation, en l'inscrivant notamment dans l'examen d'une de ses présuppositions fondamentales, l'idée d'une critique immanente.

Enfin, Stéphane Haber, qui a lui-même joué un rôle non négligeable dans le renouveau des études sur l'aliénation¹, clôt ce numéro avec une contribution sur le cinéma post-apocalyptique. En suivant les intuitions de Fredric Jameson sur l'importance des scénarios post-apocalyptiques pour une théorie du capitalisme contemporain, l'auteur – à travers l'examen de deux films des frères Wachowski (*Cloud Atlas* et *Matrix*) – met en évidence qu'en l'absence de synthèse théorique totalisante et de perspectives politiques stimulantes, le point de vue rétrospectif offert par le cinéma post-apocalyptique permet une nouvelle saisie du phénomène d'aliénation et une transformation de son contenu conceptuel.

Nous souhaitons enfin saisir l'occasion pour remercier les membres du comité scientifique, les membres du comité d'édition ainsi que les experts externes qui ont tous, à leur manière, contribué à la réalisation de ce numéro.

¹ Cf. notamment *L'aliénation. Vie sociale et expérience de la dépossession*, Paris, PUF, coll. Actuel Marx, 2007 et *Penser le néo-capitalisme. Vie, capital et aliénation*, Paris, Les Prairies Ordinaires, coll. Essais, 2013.